



Presse



Anne-Lise Kontz
anne-lise@n66.fr
 07 69 08 25 80

GINÉMA



Les filles Eva et Violeta sont incarnées par trois actrices différentes, pour trois moments de leur vie. PHOTO WAYNA PITCH

«In the Summers», tout ce qui a été

Alessandra Lacorazza conte quatre séjours de sœurs chez leur père divorcé, dans un récit frontière délicat qui évite les pièges du pathos.

Multiprimé en festival, dont Sundance et Deauville 2024, *In the Summers* a tout du premier film indé conçu pour ne déplaire à personne, sauf aux électeurs de Donald Trump. Ce qui fait déjà du monde en des temps où un rien de «spécifisme» est taxé de «wokisme», stigmaté décadent utilisé par l'alt-right afin de nommer les boucs émissaires, seuls prétextes présentables à sa passion du néant. Alessandra Lacorazza, cinéaste queer d'origine mexicaine, filme un récit de frontière (le Nouveau-Mexique), d'un temps qui s'écoule suivant les pointillés : quatre parties, quatre étés des deux sœurs, Eva, la cadette, l'âme artiste, et Violeta, la surdouée garçon manqué. Elles sont en visite à Las Cruces chez leur père divorcé dans son home avec piscine, lequel se transforme selon le mouvement exactement contraire des gamines, de plus en plus abîmé et en bordel à mesure que les filles s'affirment et grandissent.

Evasive. Au gré d'ellipses béantes entre la petite enfance, l'adolescence et l'âge adulte, la fiction assommée de chaleur étale d'*In the*

Summers déploie une remémoration discrète de la réalisatrice. Le film, c'est sa qualité évasive, est considéré du point de vue alterné – comme la garde parentale – de l'une et l'autre sœurs, de celui du père, Vicente.

Le personnage s'avère le plus instable et changeant tandis que le comédien (Residente, rappeur portoricain, très bon) reste le même, Violeta et Eva étant incarnées par trois différentes actrices. Mêmes lieux même heure, seules les jeunes filles diffèrent et la piscine se vide au fil des étés répétés. Un danger paraît planer au-dessus des filles à cause de Vicente, ses cuites et parties de billard, ses lignes de coke et les joints enseignés à son aînée, ses leçons de maths et de choses, sa conduite erratique amochée risquant à tout moment les sorties de route. Tenu, tenu, le film porte ainsi une attention craintive aux variations d'humeur, au drame

Le film porte une attention craintive aux variations d'humeur, au drame qui menace, au fil des souvenirs restitués par des effets de rime.

qui menace, au fil des souvenirs restitués par des effets de rime. Des réveils à l'aube scandent la chronique – la «surprise» d'un départ vers la nuit, une nouvelle compagne encore au lit pendant que bébé pleure, l'aurore de Violeta qui suit l'étreinte avec son amour d'enfance, l'œuf au plat, des années plus tard, que le père a montré à sa fille comment casser dans la poêle...

Incertain. Sur les rapports fille-père, *In the Summers* n'est pas *Bird* ni *Aftersun* mais on y pense. Lacorazza a une façon moins circonvolutive qu'Andrea Arnold de faire le portrait «par la bande» d'un personnage de père tout aussi inédit et mouvant, tout à tour inquiet et salvateur, et sa mise en scène est délestée du pathos atmosphérique qui plombait le surestimé premier long de Charlotte Wells. Un matin, à l'heure du départ, quand elles auront le dos tourné, le père d'Eva et Violeta versera lui aussi quelques larmes. Qui n'a pas vu un membre âgé de sa famille lointaine pleurer quand vient le jour de repartir à la fin de l'été ne sait pas ce que le temps incertain fait aux cœurs des adultes. Les enfants comprendront plus tard et en feront peut-être un film.

CAMILLE NEVERS

IN THE SUMMERS
d'ALESSANDRA LACORAZZA
avec Residente, Sasha Calle,
Lio Mehiel... 1h 38.

VITE VU

ROCK BOTTOM
de MARÍA TRÉNOR. 1h 26.

Au début de *Rock Bottom*, il y a un petit mensonge. Une nuit qui, à l'été 1973, envoie Robert Wyatt sur la corniche d'un quatrième étage. L'ex-batteur de Soft Machine est défoncé et nu quand il perd l'équilibre. L'accident, qui le laisse tétraplégique, devrait se dérouler à Londres, on est à New York. Un étrange déplacement qui a le mérite d'extraire *Rock Bottom* du champ du biopic. Au lieu de toucher le sol, le corps de Wyatt s'enfoncé dans la Méditerranée, et résonnent les premières notes de l'album qui sert de matrice à cette comédie musicale et lui donne son titre. Plutôt que d'embrasser l'entière de la vie du Britannique, María Trénor se concentre sur les quelques mois de stase, en 1972 à Majorque, menant à sa renaissance musicale. Ce n'est que lorsqu'il représente la musique que le film, trop dans l'imitation du vivant, s'anime. Pour peindre les tempêtes magnétiques qui agitent *Rock Bottom* l'album, le film convoque la peinture, la vidéo, le photomontage dada. C'est déroutant, parfois enthousiasmant. Impossible aussi, tant fixer les contours d'un chef-d'œuvre fluide est peine perdue.

MARIUS CHAPUIS

RÉTROSPECTIVE

«Le cinéma doit être un glacial reflet de la vie.» Ce n'est pas Claude Chabrol qui le dit, mais son scénariste fétiche Paul Gégauff, figure sulfureuse de romancier anar de droite, surgi en trublion au cœur de la Nouvelle Vague pour dire du mal de tout le monde et coécrire le scénario ou dialogues des *Cousins*, des *Bonnes femmes*, de *Que la bête meure*, des *Noces rouges*, des *Biches*... Tamasa sort ce mercredi douze films de Chabrol sous le titre «Première Vague», témoignages de ses débuts dans la férocité d'une peinture sociale où la verve du cinéaste et la sécheresse misanthrope de Gégauff forment un alliage détonant. *«Il faut montrer les choses dans tout leur ennui, dans toute leur froideur. Ou alors, on fait autre chose»*, disait Gégauff, qui eut aussi une carrière d'acteur (notamment chez Chabrol dans un film raté, *Une partie de plaisir* en 1975), et surtout un train de vie de fêtard alcoolique jusqu'à son assassinat de trois coups de couteau bien placés par celle qui sera sa dernière compagne, Coco Ducados, qui avait joué dans *Perceval le Gallois* d'Eric Rohmer.

DIIDIER PÉRON

In the Summers (In the Summers)

de Alessandra Lacorezza

In the Summers raconte les difficultés rencontrées par deux sœurs adolescentes pour se saisir d'un père aimant mais tourmenté qu'elles ne voient qu'en été. Un premier long métrage saisissant et émouvant d'une réalisatrice à suivre.



© Wayna Pitch

★★★ Il n'est pas étonnant que, dans son premier long métrage, Alessandra Lacorezza donne au personnage de Vicente pour centres d'intérêts l'astrologie et la physique ; ces disciplines sont les matrices mêmes du dispositif du film. Comme les corps célestes, innombrables et impossibles à tous observer dans un seul champ de vision, le film laisse le spectateur interpréter la multitude d'indices et de signes lui permettant de reconstituer l'univers de ce père d'origine portoricaine n'ayant la garde de ses filles, Violeta et Eva, que pendant l'été. Le portrait se précise ensuite : Vicente n'est pas si précaire, et dispose d'une culture scientifique et d'une intelligence saluées par ses amis. Qu'est-ce qui a donc mal tourné pour que son ex-femme ait refusé de lui confier leurs filles ? L'alcoolisme ? Nous ne le saurons pas. Le film multiplie les non-dits et les ellipses, sans cesser pour autant de captiver, en adoptant le regard des filles sur ce père ambivalent. Ce qui intéresse aussi Lacorezza, c'est l'évolution des adolescentes et leurs rapports au masculin : Violeta est queer et bouscule l'emprise paternelle là où Eva, cisgenre, reste intimidée par les présences féminines autour de Vicente. Durant ces quatre étés, les filles sont jouées par des actrices différentes (et un acteur transgenre pour la dernière incarnation de Violeta), chaque interprétation brillant à sa façon sans toutefois faire perdre de vue les personnages. On les observe grandir et subir les aléas de la régression d'un père qui faute, même quand il veut bien faire. Alternant moments brutaux et élans de tendresse, la réalisatrice dresse des portraits incomplets, mais toujours bouleversants, dans un récit morcelé mais jamais pressé. Quand la lumière arrive aux enfants, nous savons que l'astre s'est éteint. **_V.M.**

CHRONIQUE

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : René Pérez Joglar (Vicente), Sasha Calle (Eva, adulte), Lío Mehiel (Violeta, adulte), Dreyra Renae Castillo (Violeta, enfant), Luciana Elisa Quiñonez (Eva, enfant), Kimaya Thais Limón (Violeta, adolescente), Allison Salinas (Eva, adolescente), Emma Ramos (Carmen), Leslie Grace (Yenny), Sharlene Cruz (Camila, adulte), Gabriella Elizabeth Surodjawan (Camila, adolescente), Indigo Montez (Natalia), Nasir Villanueva (Julio), Guillermo A. Portillo III, Natay Carroll, Erin Wendorf, Diana Gaitirira, Drake Malone, la voix d'Adam Dicterow.

Scénario : Alessandra Lacorezza **Images :** Alejandro Mejia **Montage :** Adam Dicterow **Scripte :** Carolyn Harris **Musique :** Eduardo Cabra **Son :** Luis Omar Parra, Joseph Winterbotham et Carlos Garcia **Décor :** Estefanía Larraín **Costumes :** Fernando A. Rodriguez **Effets visuels :** Mevlana Rumi **Dir. artistique :** Lorus Allen **Casting :** Stephanie Yankwitt **Maquillage :** Pepper J. Gallegos **Production :** Lexicon, Bluestone Entertainment, Exile Content Studios, 1868 Films et Luz Films **Production associée :** Yellow Nest Films, Assembly Line Entertainment et Arci Films **Producteurs :** Cristóbal Güell, Jan Suter, Stephanie Yankwitt, Slava Vladimirov, Alexander Dinelaris, Rob Quadrino, Nando Vila, Lynette Coll, Sergio Lira, Daniel Tantalean, Cynthia Fernandez De La Cruz et Janek Ambros **Distributeur :** Wayna Pitch.

98 minutes. États-Unis, 2023

Sortie France : 9 juillet 2025

◆ RÉSUMÉ

À Las Cruces, Nouveau-Mexique, Vicente récupère ses filles Eva et Violeta, dont il a la garde estivale, à l'aéroport. Elles sont encore des enfants et n'ont pas l'habitude de vivre chez lui. Au fur et à mesure, l'ambiance se détend. Violeta décide de se couper les cheveux seule. Cet incident provoque une dispute entre Vicente et leur mère et gâche la fin des vacances. Lors d'un autre été, elles reviennent. Violeta est entrée dans l'adolescence. Vicente boit de plus en plus et les disputes avec Violeta s'aggravent. Vicente les emmène en pleine nuit pour un voyage surprise. Il perd le contrôle du véhicule ; un accident terrible s'ensuit.

SUITE... Un troisième été, Eva, maintenant adolescente, revient seule. Le père a refait sa vie avec Yenny et a eu un bébé, Natalia. Rongé par la culpabilité, ne pensant qu'à Violeta, Vicente néglige Eva, qui se sent abandonnée. Lors d'un autre été, les filles reviennent. Violeta est devenue une jeune adulte queer. Cette fois, les sœurs louent un Airbnb pour être autonomes et visitent ponctuellement leur père. Vicente est séparé de Yenny et Natalia a grandi. Les rapports, d'abord tendus entre Eva et son père, s'améliorent petit à petit. Alors qu'il essaie de s'excuser auprès de ses filles, Vicente balbutie qu'elles réussissent bien sans lui et leur annonce qu'il économise pour leur offrir des billets d'avion, afin qu'elles puissent revenir. À l'aéroport pour rentrer, les sœurs regardent l'horizon, épuisées. Elles ne seront plus obligées de revenir.

Visa d'exploitation : en cours. Format : 1,66 - Couleur - Son : Dolby SRD.

positif

Juillet/Août 2025

In the Summers

Américain, d'Alessandra Lacorazza,
avec René « Residente » Pérez Joglar,
Sasha Calle, Lío Mehiel, Sharlene Cruz,
Emma Ramos.

Si *In the Summers* triomphe à Sundance comme à Deauville, c'est qu'il émeut par des qualités rares, sa simplicité, son toucher délicat, la sincérité des souvenirs d'Alessandra

Lacorazza qui s'inspire de sa propre vie. Tous les étés, deux fillettes venues de Californie rejoignent au Nouveau-Mexique leur père, Vicente, qui les accueille en magicien, leur offre une piscine chatoyante, les plaisirs de la fête et une éducation bien particulière : « *I'll teach you* », je vais t'apprendre, leur dit-il à tout âge, qu'il s'agisse de tenir une queue de billard ou de fumer un joint. Il n'y a presque pas de péripéties, seulement le rythme mélodique de la succession des étés dans une région qui semble abandonnée, où les contours sont aigus, les couleurs saturées par une lumière hyperréaliste. Sous la beauté dépouillée du lieu se cachent pourtant l'étiement du temps qui se délite, l'ennui, la recherche de soi, pour Violeta qui se sent à l'étroit dans sa féminité, tandis qu'Eva prolonge l'enfance. Peu à peu, la magie s'érode, la piscine se transforme en poubelle, Violeta et Eva échappent aux rôles sociaux imposés, la dépendance à l'alcool de Vicente reprend ses droits. Mais le désir de famille résiste à travers plusieurs scènes réussies, et, si dur qu'il soit, le film laisse des impressions poignantes de poésie et de tendresse. C'est le premier rôle du rappeur portoricain Residente ; le cinéma l'inspire avec puissance, jouant à la fois sur sa violence contenue et son sourire. Il domine le film, entouré des jeunes actrices qui jouent Violeta et Eva à tous les âges, formant elles-mêmes une famille qu'au fil de quatre étés on apprend à aimer.

Citations

ABUS DE CINÉ

“In the summers émeut par son ton juste et authentique.”

**VOIR
AIRE**

“Une délicate variation sur les rapports père/filles.”

“Extrêmement bien maîtrisé.”

le Bonbon

“Une chronique familiale d'une justesse déchirante.”

"Residente est phénoménal, un acteur est né !"

le Bonbon
NUIT

"D'une improbable tendresse."

Les Echos

“Alessandra Lacorazza dépeint avec finesse les relations complexes entre un père marginal et ses deux filles. Un premier film sensible et maîtrisé.”



"Saisissant et émouvant !"

l'Humanité

"Un premier film percutant !"

"Touchant et juste."

Les Inrockuptibles

"Un premier film réussi."



"Un récit frontière délicat."

"*In the Summers* n'est pas *Bird* ni *Aftersun* mais on y pense."

Le Nouvel Obs

"Entre douceur inquiète et âpreté violente, la cinéaste colombienne reconstitue une figure aussi aimée que redoutée."

positif

"*In the summers* émeut par des qualités rares, sa simplicité, son toucher délicat..."



“Âpre et sensible.”

“Ne pas être ému est impossible.
On vous aura prévenu !”

PREMIERE

“Des débuts prometteurs.”

“*In the summers* séduit par le regard jamais complaisant porté sur ses personnages.”



“Un drame intime et délicat.”



“Un drame semi-autobiographique d’une grande intensité.”